

EL MUNDO NO BASTA, du 6 au 29 septembre à l'espace Basta / Guillaume Pilet

Au départ, ta démarche est un travail de mémoire, une collecte d'images destinée à constituer un répertoire dans lequel puiser. Comment définirais-tu et qualifierais-tu les différents axes de tes recherches iconographiques ?

Je ne cherche pas vraiment. J'observe beaucoup et je pose des questions. Si je dois faire l'effort de définir des axes, ils seront très variés. L'histoire de l'art et mon enfance, l'esthétique de mon quotidien, toutes les images qui se jettent sur nous, les fantômes et la nature, les clichés et les idées reçues, les archétypes et les modèles, l'iconographie de l'utopie et de la transgression, les images provenant d'états de perception modifiée. Les dessins animés et l'art primitif. Tout image générée par un dispositif dont le but est de générer cette même image. Les artistes anonymes et le soldat inconnu. L'abstraction géométrique et les natures mortes. Et cætera.

Pourquoi recourir à un répertoire très vernaculaire, souvent taxé de kitsch ou considéré comme privé de style ?

Parce que je le trouve très séduisant. Souvent, ce « répertoire » regorge d'images issues d'associations d'idées très fertiles et assez terre-à-terre. J'aime la tension d'une image construite premièrement avec idée instinctive et fantaisiste qui est ensuite ramenée à quelque chose de terriblement réel. Ces images sont très inventives, je m'enthousiasme beaucoup plus facilement en me promenant dans des agencements créés « consciemment par hasard » par des gens qui ne sont pas artistes mais qui ont une idée précise de l'image qu'ils veulent mener à bien, que lorsque je découvre des œuvres dégoulinantes de volontés cosmétiques. Il est vraiment difficile de hiérarchiser les images, je trouve. Je suis intéressé par le fait de tout traiter à égalité. Si une image m'intéresse, elle m'interpelle. La plupart des images m'intéressent. Kundera a écrit du kitsch que c'est la négation de la merde, or le post-modernisme s'est ingénié à restituer la merde au kitsch. Pour ma part, le kitsch c'est un style, avec ses codes et ses effets, qui a quelque chose d'universel. Et c'est pour ça que je le trouve irrésistible.

Tu adoptes parfois des techniques souvent labellisées has been ou considérées comme trop populaires pour être légitimes. Ainsi, tu t'autorises à redorer le blason de la céramique ou du fusain, voués aux gémonies depuis longtemps, mais pour quelle raison?

Parce que ce sont des techniques formidables ! Et d'ailleurs aujourd'hui tout le monde fait de la céramique, et lorsqu'on se retourne sur l'histoire récente de l'art, on se rend compte que beaucoup d'artistes en on fait. J'aime le fait que la céramique soit aussi un moyen de produire des objets qualifiés d'artisanat. En ce qui concerne ma très récente tentative de dessin au fusain, elle a été motivée par la dimension orgiaque du médium. Les effets visuels rendus par cette technique ont quelque chose d'excessif et de jubilatoire. Je ne cherche pas à légitimer ces techniques, elles n'ont pas besoin de moi !

Comment appréhendes-tu le rapport à l'espace lorsque tu conçois une exposition ? Et pour ton exposition à Basta ?

J'aime concevoir l'exposition comme le lieu où mon travail, très éclaté en atelier, doit être agencé. Dès lors, chaque lieu devient un espace à occuper, que je m'approprie jusqu'à m'y sentir chez moi. Souvent, l'organisation de l'espace a quelque chose de domestique. D'une part parce que mes travaux ont une échelle domestique et d'autre part parce que je considère que c'est une façon de rendre le travail plus réaliste. Lorsque j'étais enfant, mon père qui était

artiste peintre faisait chaque année une exposition dans notre maison. Notre lieu de vie se transformait en lieu d'exposition. Des gens venaient dans notre salon pour regarder des tableaux. Peut-être que ces expositions ont une incidence sur mon rapport au lieu dédié à l'art. Tous mes travaux sont conçus séparément, de manière autonome. L'exposition est le liant, c'est du bonus. Je m'amuse beaucoup à concevoir les accrochages. Curieusement, une fois le montage terminé, j'ai souvent l'impression que l'exposition n'est pas de moi. En général c'est un signe que l'accrochage est réussi.

Comment envisages-tu la création artistique ? Quel rapport l'art devrait-il entretenir avec le monde selon toi ?

Je ne fais pas vraiment de différence entre l'art et le reste. L'art n'est pas plus important qu'autre chose. Il suffit de dormir pour que l'art disparaisse. Et je n'ai pas du tout un rapport « héroïque » à l'art. C'est mon travail et j'aime le faire. Ce n'est, heureusement, pas une mission. Je trouve présomptueux d'y accorder trop d'importance. Quand je vois des gens qui pensent que leur vie dépend de l'art, j'ai envie de dire « c'est pas grave, c'est de l'art ». Pour moi il s'agit d'un support infini d'expérimentation et de remise en question. C'est vraiment fascinant !